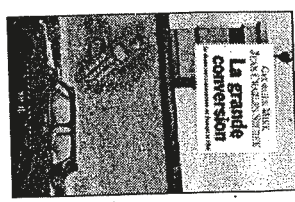


seuil de l'excès. Dans le nouveau marché effraccé, le signe le plus incontestable du succès est finalement dans la saturation. Après, il n'y a plus qu'à en trouver les remèdes ; ce qui est plus délicat.

Ainsi, l'automobile à pétrole, symbole de la conquête par le XX^e siècle de la liberté de circuler, finit le même siècle en étouffant les villes et en embouteillant ses propres usagers. La même période historique a vu les chemins s'élargir en routes, les routes s'épanouir en autoroutes, le transport des marchandises s'y banaliser, et aujourd'hui entraver la circulation. De même, les horaires des avions sont dégradés par la surdose du trafic. Le dernier cri de la communication, Internet, se heurte déjà à la difficulté de gérer la surinformation, la désinformation, la nouvelle délinquance, les coûts d'accès et de discrimination, le stress de l'utilisateur et sa santé. La santé, justement, qui a accompli de tels progrès dans le siècle, génère à son tour la surconsommation ; et la grande conquête de la couverture collective des soins menace l'équilibre de l'assurance-maladie. Le nouveau grand problème sera ainsi, sans doute, celui de la confrontation de la saturation des besoins avec celle des prélèvements obligatoires. On pourrait multiplier les exemples. Ainsi, encore, en finance, l'espoir indéfini d'un retour sur investissement de 15 %, l'endettement des Américains pour jouer dans une Bourse qui monterait jusqu'au ciel... Les économistes du XIX^e siècle se sont illustrés dans la lutte contre la rareté ; ceux du XX^e dans la théorie du développement. Il reste à ceux du XXI^e à maîtriser la prévention de la saturation. Sans oublier que les trois quarts des hommes, au moins, n'en sont pas encore là.

LA GRANDE CONVERSION

par Georges Milik et Jean-Charles Suzrek
Editions du Seuil, 316 pages, 140 francs.



Depuis la chute du mur de Berlin, en 1989, les pays de l'Europe de l'Est vivent une « drôle de révolution » : le communisme s'y est effondré, mais nullement les communistes. Les anciens apparatchiks occupent une place très confortable dans les nouvelles élites. En politique, ils ont reconstruit de puissants partis dit « sociaux-démocrates » mais, dans certains pays, comme en Russie, ils n'ont même pas jugé utile de changer d'étiquette. Beaucoup sont devenus dirigeants de grands groupes ou entrepreneurs prospères. Comment s'explique cette réussite, dont eux-mêmes, conspués il y a dix ans, n'auraient pas osé rêver ? Deux historiens, spécialistes de l'Europe ex-communiste, cherchent à percer le mystère.

S'il on met à part le cas de la Russie, les mouvements de flux et de reflux politiques ont été remarquablement coordonnés dans le temps : les ex-communistes reviennent au pouvoir à la faveur d'élections législatives en 1992 en Lituanie, en 1993 en Pologne, en 1994 en Hongrie et en Bulgarie. Ils essuient ensuite des défaites électorales en 1996 en Lituanie, en 1997 en Bulgarie et en Pologne, en 1998 en Hongrie. Mais, même rejetés dans l'opposition, les nouveaux partis des communistes d'hier conservent plus d'adhérents et de militants que les formations créées par les anciens dissidents. La rapidité de ce retournement a plusieurs explications. D'abord le fait que, en Hongrie et en Pologne surtout, les années 80 avaient été marquées, au sein même des partis communistes, par des

luttes entre « conservateurs » et « réformateurs », à l'avantage de ces derniers. Dans les pays de la Mitteleuropa communiste s'ouvrent à peu près en même temps, en 1989, des « tables rondes » entre les gouvernements et les mouvements dissidents : les leaders communistes en ont tiré l'image, aux yeux d'une partie de l'opinion, de dirigeants capables d'assurer en douceur la transition. Leur « coup de génie » a été d'insérer cyniquement l'appellation « social-démocrate », la débordant aux anciennes formations qui avaient porté cette étiquette dans l'opposition, souvent au prix de persécutions et d'emprisonnements... Et ces démocrates de fraîche date ont été admis, après quelques hésitations, dans l'Internationale socialiste.

Fausse réconciliation

Le facteur économique a aussi été déterminant. Tout d'abord dans l'ébranlement du système ancien : c'est du constat de la différence des niveaux de vie avec l'Ouest, plus que des aspirations démocratiques, qu'est née l'impatience du changement. Or, au pouvoir dans les premières années après 1989, les partis authentiquement démocratiques ont dit « essayer les platanes », c'est-à-dire la dévalorisation inévitable de l'économie, favorisant le retour des ex-communistes. D'autre part, les ex-apparatchiks ont su profiter de la nouvelle distribution de pouvoir économique. En Pologne, par exemple, les quelque 1.600 « sociétés de la nomenklatura » représentaient en 1990 environ le dixième du nombre total de sociétés enregistrées. Des lois furent votées pour interdire les transferts de propriété ou de pouvoir au profit de fonctionnaires trop compromis avec l'ancien régime, mais elles furent tardives et inefficaces. Faute d'une « opération vérité », les pays ex-communistes d'Europe vont devoir vivre dans une atmosphère de fausse réconciliation qui n'efface ni le souvenir des crimes passés ni les rancoeurs, et qui pesera longtemps sur leur pratique de la démocratie.

GERARD MOATTI

Les Français s'attendaient à une rentrée seraine – croissance en hausse, consommation soutenue et chômage en baisse. Or voici qu'un raté de communication du groupe Michelin – au demeurant l'une des plus belles entreprises du monde – allait déclencher une incommensurable crise d'urticaire franco-française sur le thème de « l'horreur économique ». Incompréhensible car justement le ton larroyant du discours politique et médiatique n'a été aussi contraignant de la modernité. La réalité montre une France industrielle en train de se débarrasser de la chape de pessimisme qui l'atfriblissait depuis le milieu des années 90. Une France qui n'a, hélas, pas totalement résolu le problème des relations entre l'entreprise et l'Etat, entre l'entreprise et la société, entre l'entreprise et l'école. Autant de thèmes repris et commentés dans l'ouvrage collectif coordonné par le consultant Edgard Added et publié sous le titre : « Au cœur de l'entreprise ». Il s'agit d'un recueil de vingt témoignages d'hommes d'entreprise et d'experts, tous conscients du travail qui reste à accomplir en matière d'organisation, de stratégie, de relations sociales, d'intelligence économique, de fiscalité, de « e-business » ou de formation professionnelle. Les vingt témoins viennent de tous les horizons (de Bertrand Collomb à Bernard Brunhes et Alain Sauret, d'Yvon Gattez à Jean-Louis Lévêl). Leur désir commun : décrier le débat autour du marché ; en finir avec les lieux communs sur le thème du divorce de la France et des entrepreneurs ; et surtout, proposer des pistes d'amélioration pour le fonctionnement des grandes comme des petites entreprises.

« Bonne année ! Manifeste pour un revenu d'existence »

Dans le monde difficile de l'édition, la naissance d'un nouvel éditeur mérite d'être saluée. Surtout lorsqu'il se lance dans une démarche ambitieuse et originale. Mêler, grâce à un travail collectif, écrivains, chercheurs, photographes, graphistes. Pour sortir des sentiers battus et mieux rendre compte d'une réalité quotidienne et conflictuelle. Le premier ouvrage est une première et sympathique tentative. Deux courtes nouvelles intitulées « Bonne Année ! » et « Plan social » permet à Emmanuelle Heideick, journaliste spécialisée dans l'information sociale, d'apporter une note véneue, l'histoire de Pierre, au thème choisi, chômage et la précarité. Un thème abordé sur le fond dans la seconde partie, à travers d'une interview de Yoland Bresson. Ce professeur d'économie à l'université de Paris-XII explique pourquoi un revenu d'existence versé tout au long de la vie pourrait, à ses yeux, lutter efficacement contre la précarité. Dix photos de Marc Pataud, prises lors de manifestations, ponctuent le livre. Tiré sur un papier d'une qualité à la mesure de la volonté de l'éditeur de présenter des textes abordables par leur écriture comme par leur prix.

La Bourse en direct Les Echos
par téléphone **08.36.68.28.00**

7 oct. 1999